Zeitschrift: Magazine / Musée national suisse
Herausgeber: Musée national suisse
Band: - (2016)
Heft: 3

Rubrik: Musée national Zurich

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les objets de l'exposition consacrée à l'archéologie sont complétés de projections animées.

Des connaissances renouvelées sur le passé

Quel est le point commun entre le réchauffement climatique et l'homme de Néandertal ? Il y en a bien plus que ce que l'on pense ! La fonte des glaciers permet aux chercheurs de mettre au jour quantité d'objets précieux datant de la préhistoire. On peut en admirer une sélection dans le cadre de la nouvelle exposition « Archéologie suisse » au Musée national.

Il y a un peu plus de 40'000 ans, les premiers hommes ont migré d'Afrique vers l'Europe. Chasseurs-cueilleurs à l'origine, ils ont aussi su faire preuve de grandes capacités d'adaptation, grâce auxquelles ils ont réussi à survivre à plusieurs périodes glaciaires et à voir leur population augmenter. La maîtrise du feu s'est certainement révélée d'une importance cruciale.

L'exposition permanente « Archéologie suisse », qui investit le nouveau bâtiment du Musée national Zurich, rend compte des principales évolutions de l'histoire de l'humanité il y a plus de 100'000 années et se termine avec la diffusion du christianisme aux alentours de l'an 800 de notre ère. Luca Tori, curateur, a travaillé durant trois années en collaboration avec son homologue Heidi Amrein pour monter cette exposition réunissant quelque 1400 pièces. « Une grande partie des objets présentés provient des collections du Musée national suisse. » Très vastes, ces fonds issus de tout le pays couvrent une période allant de l'âge de la pierre au début du Moyen-Age. La sélection a en outre été enrichie par des prêts de grande qualité, venus des quatre coins de la Confédération.

« Archéologie suisse » mise sur des moyens modernes pour présenter des objets anciens.

L'aspect « positif » du réchauffement climatique

Quelques-uns de ces prêts viennent du Schnidejoch. Ce col des Alpes bernoises, situé à près de 3000 mètres d'altitude, est devenu au cours des dernières années un site archéologique majeur. A l'automne 2003, des randonneurs y ont découvert un arc en bois, ainsi que plusieurs autres objets anciens piégés dans le glacier depuis des millénaires. Or cette année-là, l'action conjuguée du réchauffement climatique et de la canicule ont entraîné la fonte d'importantes plaques de glace, faisant ressurgir ces témoignages du passé. D'autres fouilles ont permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle le Schnidejoch servait déjà de point de passage entre la région bernoise et le Valais des milliers d'années avant notre ère. Autre conclusion : les montagnes ne constituaient déjà plus un obstacle pour l'homme 4800 ans avant Jésus-Christ – date de fabrication du plus ancien des objets retrouvés.

Ces découvertes sensationnelles dans les Alpes bernoises ont fait de 2003 une année décisive pour la recherche historique suisse. Depuis lors, l'intérêt pour l'archéologie glaciaire s'est fortement accru dans le pays. Les artéfacts livrés par le Schnidejoch ont renforcé l'idée selon laquelle la glace, formidable matériau de conservation, recèle de nombreux trésors du passé. L'archéologie appliquée aux glaciers est une branche relativement récente de la discipline, qui a connu un boom après la découverte de la momie Ötzi dans le Tyrol du Sud. Les objets suisses, plus vieux d'environ 1000 ans, permettent de déduire que, si le réchauffement climatique progresse au même rythme au cours des prochaines années, les fouilles fructueuses ne sont pas près de s'arrêter.

La civilisation au centre des réflexions

Cette perspective enthousiasme grandement Luca Tori et Heidi Amrein. Mais, même aujourd'hui, le curateur, qui disposait de 500 mètres carrés pour monter son exposition, a dû faire un choix pour sélectionner les objets. Les 1400 pièces retenues sont classées selon trois axes : Terra, Homo et Natura. Le premier, introduction topographique à l'archéologie, permet au visiteur de se familiariser avec le riche patrimoine culturel suisse au travers des différents sites de fouilles. Avec quelque 1300 éléments, le thème Homo constitue quant à lui le cœur de l'exposition. « Nous avons présenté les principales étapes de la civilisation selon une approche chronologique », précise Luca Tori. Les évolutions techniques et leurs répercussions sur les structures sociales se révèlent particulièrement fascinantes. Ainsi, à l'âge du bronze (2300 à 800 avant Jésus-Christ), une nette division du travail commence à se faire sentir, entraînant l'ascension et le déclin sociaux de certains groupes. Natura traite en revanche de l'influence réciproque de l'homme et de son environnement, montrant comment les loups ont été domestiqués et les plantes intégrées à l'alimentation.

« Archéologie suisse » mise sur des moyens modernes pour présenter de manière contemporaine des objets anciens : l'exposition est ainsi complétée par des postes de recherche interactifs et des projections animées. Elle offre par ailleurs de nombreuses ressources de lecture et d'apprentissage destinées aux scolaires.

Le partage du travail au sein de la société est apparu à l'âge du bronze.

Il a fallu concevoir des fixations spéciales – plus de 1000 au total – pour chaque objet.

En coulisses

Lors de l'inauguration d'une exposition, on parle le plus souvent des concepteurs, en l'occurrence les conservateurs, oubliant les travailleurs de l'ombre sans lesquels rien ne serait possible. Petit tour dans les coulisses de l'exposition « Archéologie suisse ».

Plusieurs personnes ont œuvré dans l'ombre pendant deux années pour que la nouvelle exposition permanente « Archéologie suisse » puisse aujourd'hui apparaître dans toute sa splendeur. Car le chemin est long de l'idée à sa concrétisation : « Notre principale mission est de faire honneur aux objets », explique Katharina Schmidt-Ott, responsable de la conservation des objets archéologiques. Cela signifie que les pièces exposées doivent être présentées au public de manière optimale et être transportées et montées de façon à demeurer intactes pour la postérité – une tâche herculéenne sur le plan logistique. Mais ne brûlons pas les étapes …

Un numéro de funambule

Le travail concret commence une fois que le contenu de l'exposition a été planifié et que les artefacts ont été sélectionnés par le conservateur. Avec les scénographes chargés de la présentation, une équipe dresse le plan précis des lieux, en tenant compte des exigences conceptuelles de l'équipe de conservateurs et des particularités des salles. Sans oublier de noter le poids et la taille des pièces exposées ainsi que les matériaux dans lesquels elles sont faites. Un objet lourd aura par exemple besoin d'un emplacement sûr pour ne pas tomber, mais parallèlement, la position qu'il occupe conditionne la perception de l'exposition : « Concilier les besoins des différentes personnes impliquées s'apparente parfois à un véritable numéro de funambule », confie Katharina Schmidt-Ott. Dans le cas de l'exposition archéologique, il fallait ainsi tenir compte des exigences de l'entreprise de scénographie Atelier Brückner, du concepteur d'expositions Ivo Barth, de la société de montage Fissler, des conservateurs, et bien sûr de l'équipe du Centre des collections composée de conservateurs-restaurateurs et de logisticiens. Pour obtenir un résultat probant, les différents protagonistes ont dû faire des compromis, comme le montre l'exposition.

Priorité à la protection des objets

Les spécialistes du Centre des collections sont particulièrement attentifs aux matériaux utilisés : « Avant de construire une vitrine, nous vérifions les matériaux », souligne Schmidt-Ott. « Il se peut par exemple qu'une peinture que l'on souhaitait utiliser contienne du soufre. Or ce dernier attaque les objets en argent et en cuivre, qui noircissent à son contact. » Le chlore et les acides posent également problème. Pour cette raison, tous les matériaux utilisés pour une exposition – à de la colle au tuyau en caoutchouc – sont d'abord soigneusement examinés par des experts au Centre des collections d'Affoltern. Cette opération prend souvent beaucoup de temps mais elle s'avère payante car elle sert à protéger les objets de façon à ce que les générations futures puissent à leur tour les admirer.

« Nous avons dû fabriquer plus de 1000 supports. »

L'accrochage des pièces exige lui aussi un certain nombre de précautions : « Nous avons dû fabriquer plus de 1000 supports pour la nouvelle exposition archéologique », raconte Katharina Schmidt-Ott. « Chacun d'entre eux est une pièce unique. Tous les objets ayant une forme particulière, une production en série n'était pas envisageable. »

À chaque vitrine sa température

Le montage proprement dit des objets commence une fois les vitrines assemblées et les supports placés au bon endroit. Après avoir été emballés avec soin par les logisticiens du Centre des collections, ils sont amenés au musée pour être fixés aux emplacements prévus : « Il est important que les objets présentés soient toujours exposés à des températures optimales et homogènes », précise Katharina Schmidt-Ott. Dans le cas contraire, des dommages irréparables peuvent survenir. C'est pourquoi la température et l'hygrométrie sont mesurées dans chaque vitrine et modifiées si nécessaire. Chaque pièce bénéficie ainsi d'un microclimat adapté à ses particularités. Il en va de même de l'éclairage car une lumière mal réglée peut être tout aussi dangereuses pour les objets.

« Notre travail se termine lorsque les vitrines sont fermées et que les salles sont prêtes à accueillir les visiteurs. C'est aussi le moment pour nous d'admirer le résultat d'années de travail ! » Pas le temps cependant de se reposer sur ses lauriers car au Centre des collections, de nouveaux objets attendent déjà d'être exposés, traités ou conservés.